

Autre exemple de cette mentalité : les Égyptiens utilisaient des calendriers de jours fastes et de jours néfastes (« hémérologies »), où chaque jour de l'année était relié à un événement mythique et recevait l'une des trois qualifications : favorable, neutre ou défavorable. Ces calendriers n'étaient cependant pas adaptés aux événements imprévus et uniques, donc à ce que nous décrivions comme l'Histoire. Ne passait pour significatif et, pour cette raison, marqué de déterminatif, que ce qui se répétait. Ce qui en revanche sortait du cadre, et qui dans d'autres cultures serait passé pour un présage, n'avait aucune signification aux yeux des Égyptiens. Le temps calendaire n'était donc nullement un tonneau vide, dans lequel coulaient sans fin les événements, mais plutôt un programme débordant de sens, que l'on interprétait par des rites, afin d'éviter de précipiter les événements.

C'est aussi pourquoi on cherche – mais en vain – dans les textes égyptiens de grandes rétrospectives. Les scribes, qui n'y plaçaient que des événements, accordaient autant d'importance à la célébration d'une fête qu'à l'érection d'un bâtiment ou à une victoire sur l'ennemi. Tout s'écrivait sous la forme d'un calendrier, auquel le temps conférait un rythme et une continuité, calendrier qui maintenait un ordre et donnait un cadre au sein duquel on pouvait s'orienter et s'identifier.

Une cosmologie connue sous le nom de *Livre de la déesse du ciel Nout* décrit le lever du soleil de la façon suivante : *Il [le dieu solaire] est apparu comme il est apparu la première fois dans la terre de la première fois.* C'est pourquoi la disparition de Rê derrière l'horizon à la fin de son cycle quotidien ne signifiait pas la fin du monde, mais son entrée dans la Terre dont il était sorti, et donc seulement l'accomplissement d'un

cycle, qui ne pouvait que signifier le commencement prochain d'un nouveau cycle. Ce processus formait en quelque sorte l'histoire sacrée égyptienne, le dessein divin, le salut égyptien.

C'est pourquoi l'accomplissement des rites et la formation rituelle du temps étaient si essentiels : le monde humain était aussi censé se renouveler sans cesse dans ses déroulements étatiques, sociaux et personnels, afin de revenir à l'état idéal de la « première fois ». C'est dans le mystère du coucher et lever quotidiens du soleil que s'enracinaient toutes les espérances relatives à l'au-delà et à l'immortalité. En effet, grâce au temps cyclique, l'être humain pouvait espérer un renouvellement : le coucher du soleil et la fin de la vie se correspondaient. Dans la conception égyptienne, réussir signifiait donc non pas un progrès, mais un retour au début, à la première fois, aux modèles du passé, à la norme des ancêtres.

De Djet à l'empire des morts

Quant à Djet, le complément de Neheh, son sens culturel est clairement lié à l'érection de monuments en pierre. Aujourd'hui encore, le visiteur des pyramides ou des temples des morts sur la rive gauche du Nil, à Louxor, n'est pas sans ressentir, malgré l'agitation touristique qui l'entoure, une impression d'éternité. Avec Djet, nous quittons l'empire de Rê et entrons dans celui d'Osiris, dieu des morts, qui est lui-même un mort, et en tant que tel persiste à exister dans une perfection immuable. C'est ce qu'exprime son surnom Ounen-Néfer « celui qui existe dans la perfection ». Comme le temps Neheh était lié au dieu solaire et au devenir, le temps de Djet l'était à Osiris et à l'être.

L'AUTEUR



Jan ASSMANN a enseigné de 1976 à 2003 l'égyptologie à l'Université de Heidelberg, en Allemagne. Depuis 2005, il est professeur honoraire d'histoire de la culture et de la théorie religieuse à l'Université de Constance.

✓ BIBLIOGRAPHIE

J. Assmann, *Das Doppelgesicht der Zeit* il altägyptischen Denken, in *Stein und Zeit, Mensch und gesellschaft im Alten Ägypten*, pp. 32-58, Munich, 1991.

F. Servajean, *Djet et Neheh - Une histoire du temps égyptien*, Presses universitaires de la Méditerranée (Montpellier), 2007.



3. LES SOUVERAINS DE L'ANCIENNE ÉGYPTE construisaient de monumentales installations funéraires en vue de devenir partie du temps Djet, le temps de l'éternité. Ci-dessus, le temple funéraire de la reine-pharaon Hatchepsout (XV^e siècle avant notre ère).



4. LE DIEU RÊ, ici symbolisé par une tête de bœuf, au cours de son voyage dans le monde souterrain, se fond vers minuit avec Osiris, le souverain des morts. Les déesses Nephthys (à gauche) et Isis (à droite) le protègent.



5. SEUL CELUI QUI, SA VIE DURANT, vit selon la Ma'at, l'ordre divin, pouvait espérer être admis dans le royaume d'Osiris. Cette admission était décidée par un tribunal des morts qui pesait le cœur du défunt en utilisant comme contrepoids une plume, symbole de puissance.

Le temps de Djéti était aussi celui de la récompense morale et de la responsabilité. Il était fondé sur une structure morale, qui reposait sur la conviction que chaque être humain doit rendre des comptes pour ce qu'il a ou n'a pas fait. Le temps apparaît là comme un rapport entre action et conséquence, qui selon la conception égyptienne était garanti par la Ma'at, un concept ajoutant les notions de vérité, de justice et d'ordre. Les humains devaient réaliser la Ma'at par leur façon de diriger leurs vies, et cela en pensant les uns aux autres et en agissant les uns pour les autres.

La Ma'at était le concept central de l'éthique coopérative. Si chacun pense aux autres, par exemple en étant hospitalier, en respectant ses devoirs, en agissant pour les autres, alors le bien est récompensé, tandis que le mal est puni ; le rapport entre l'acte et ses conséquences est établi. Ce rapport n'est pas automatique comme une loi naturelle, mais il agit dans le cadre du souvenir et de l'attention, de nos pensées et actions pour les autres. L'existence d'un sens du monde était donc une question d'attention, et celle de l'absurdité du monde une affaire d'oubli. Nous pouvons donc parler de « temps du souvenir », s'agissant de la dimension morale du temps en Égypte ancienne.

Qui agissait de façon morale restait pour toujours dans le souvenir de la postérité. Seul le juste pouvait prétendre à l'immortalité. Les Égyptiens croyaient qu'après la mort, ils devaient rendre des comptes à Osiris et à un tribunal des morts pour la façon dont ils avaient mené leurs vies. Pendant qu'ils assuraient avoir vécu selon la Ma'at (selon la vérité, la justice et l'ordre) et ne pas avoir commis une longue liste de péchés, leur cœur était placé sur une balance (voir la figure 5). Chaque mensonge le rendait plus lourd, et quand le plateau de la balance était trop lourd, un monstre l'avalait. Celui dont le cœur était sans péchés, Osiris le prenait en son empire, et par là dans le temps éternel.

Perfection et éternité n'étaient donc pas seulement une question de pierre et de monuments, mais aussi et surtout d'accomplissement moral. Pour durer dans l'espace du temps de Djéti, trois choses étaient nécessaires : la « vertu », c'est-à-dire l'accomplissement moral, l'écriture, afin de pouvoir la rapporter, et un monument de pierre pour porter les inscriptions correspondantes, de façon à perpétuer le souvenir de la vertu. C'est pourquoi les

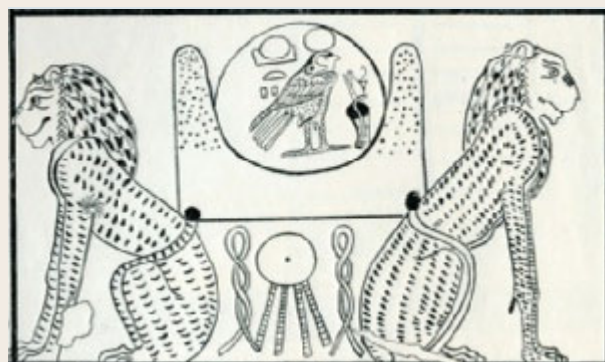
Imaginons que l'on ait demandé à un Égyptien des anciens temps la signification des termes Djet et Neheh. Il aurait probablement répondu : « Neheh, c'est le temps des êtres et des choses qui viennent au monde, qui se transforment, qui vieillissent et qui meurent ; ainsi, les plantes, les corps célestes, les nuages, la pluie, la crue du Nil, les êtres humains ; Djet, c'est le " temps " de ce qui est immuable, de ce qui ne se transforme jamais, de ce qui reste toujours identique à lui-même ; ainsi, la Terre, les dieux, le corps momifié des défunts, les sanctuaires des temples, etc. »

Ces deux notions ne sont pas indépendantes, car Neheh s'inscrit dans Djet, comme le masculin dans le féminin. La combinaison des deux n'est pas statique, mais dynamique, le temps s'extrayant régulièrement de l'immuabilité pour accompagner les êtres et les choses destinés à exister, puis à disparaître. Au terme de cette durée, et en vertu de son caractère cyclique, Neheh regagne Djet.

Ainsi, par exemple, la végétation croît, puis s'étiole le temps d'un cycle Neheh sur une terre qui, elle, est Djet.

À l'origine, le monde n'était pas soumis au temps : il était Djet. Les hommes, qui vivaient en bonne entente avec les dieux, se révoltèrent. Pour les punir, le démiurge créa le ciel afin d'y abriter les manifestations célestes des dieux (leurs ba), étoiles et constellations. Par leur mouvement régulier dans le ciel, elles créèrent le nombre du temps et le temps lui-même. Ainsi, punition suprême, les hommes devinrent mortels.

Dans le monde des hommes, principalement soumis à Neheh, les lieux où les dieux se manifestèrent la première fois conservèrent leur caractère immuable (Djet). C'est là que furent construits, aux époques les plus reculées, les premiers enclos sacrés avec, à l'entrée, le mât signalant une présence divine. C'est là que, plus tard, se dressèrent les temples en pierre, matériau immuable par définition. C'est là enfin



LES DEUX LIONS AKER soutiennent le signe de l'horizon d'où surgit le disque solaire, à l'intérieur duquel se trouve le faucon solaire Rê-Horakhty, qui produit le temps Neheh par ses cycles quotidiens.

que Pharaon officie, qu'il communique avec les dieux, là où le temps rejoint l'immuabilité.

La nature temporelle de Pharaon est également duelle. En effet, lorsque les dieux créèrent le monde, ils conçurent la fonction royale de manière immuable. Car pour les dieux et les hommes, un monde sans roi est inconcevable. Revêtu de la fonction royale, le nouveau pharaon est immergé dans l'immuabilité, mais reste mor-

tel en tant qu'humain. Le temps Neheh est donc à nouveau déterminé par l'immuabilité Djet, la durée de vie du roi par l'immuabilité de la fonction. Quand le cycle vital de Pharaon parvient à son terme et qu'il est conduit dans sa dernière demeure, le décompte des années est ramené à zéro, et un nouveau cycle commence.

Frédéric Servajean,
Institut d'Égyptologie
François Daumas

tombeaux monumentaux des Égyptiens ne sont pas seulement un moyen de se souvenir, mais aussi une institution morale.

Toutefois, le caractère particulier de la construction égyptienne du temps ne tenait pas tant à la différenciation de ses deux dimensions qu'à la façon dont elles étaient liées : c'est ensemble que Neheh et Djet formaient le temps. Beaucoup de représentations du dieu solaire le montrent en train de traverser le ciel pendant le jour et en train d'éclairer Osiris dans le monde souterrain pendant la nuit. Cette union nocturne de Rê et d'Osiris correspond au lien entre Neheh et Djet.

Dans la tombe de la reine Néfertari (la principale épouse de Ramsès II, vers le XIII^e siècle avant notre ère) se trouve la représentation d'une momie à tête de bélier, un disque solaire sur la tête, qui est par ailleurs flanquée et protégée par les déesses Isis et Nephthys (voir la figure 4). Les inscriptions placées sur les côtés expliquent : « Voici Rê, qui repose en Osiris, voici Osiris, qui repose en Rê. » Dans la mythologie égyptienne, c'est à minuit que les représentants du temps cosmique, éternellement cyclique, entraînent en contact

avec la perfection immuable. La tête de bélier se rapporte à la forme prise par le dieu solaire la nuit et la momie à Osiris. Les déesses Isis et Nephthys se rapportent aussi à Osiris qu'elles protègent.

Neheh le jour, Djet la nuit

Le temps se trouve aussi être représenté au XVII^e chapitre du *Livre des morts*. Deux lions tournés vers l'extérieur flanquent le hiéroglyphe du mot Achet, qui désigne un endroit entre deux montagnes où le Soleil apparaît et disparaît (représentation difficile à comprendre, puisque les horizons Est et Ouest y sont fusionnés). À côté du lion gauche se trouve l'inscription « le jour de demain », tandis que l'inscription « le jour d'hier » est à côté du lion droit. On lit dans le texte situé sous la représentation :

Je suis le hier, je connais le demain.

Que signifie cela ?

En ce qui concerne le hier : c'est Osiris.

En ce qui concerne le demain : c'est Rê.

Dans le même texte figure aussi :

Quant à Neheh, c'est le jour.

Quant à Djet, c'est la nuit.

Les deux lions, qui flanquent le lever de

soleil et qui représentent aussi demain et hier, ou le jour et la nuit, et symbolisent donc Neheh et Djet, représentent aussi l'unité du temps, qui rassemble ces deux aspects.

En plus du cosmos, l'être humain existait dans les deux aspects aussi. En construisant des monuments, les humains aspiraient au temps Djet, et, au cours des rites, dont le déroulement immuable représentait le retour éternel des cycles cosmiques dans les actions humaines, ils s'approprièrent une partie de Neheh. C'est pourquoi, pendant le rituel de l'embaumement, le prêtre prononçait les mots évoquant le *Ba*, sorte de composante mobile de l'être humain qui le quittait et lui revenait régulièrement :

Que ton Ba existe, en ce qu'il vive dans Neheh,

Comme Orion dans le corps de la déesse du ciel ;

En ce que ton cadavre dure dans Djet

Comme la pierre de la montagne.

Ainsi, après sa mort, un Égyptien désirait se fondre dans le temps cosmique en ses deux aspects : le temps du ciel, cyclique, et celui de la Terre, immuable. ■